



Études océan Indien

45 | 2010

Amour et sexualité du côté de l'océan Indien
occidental

La nouvelle réalité sexuelle à l'île Maurice : entre libéralisme économique et postmodernisme

Bruno Cunniah



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/927>

DOI : [10.4000/oceanindien.927](https://doi.org/10.4000/oceanindien.927)

ISSN : 2260-7730

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 133-147

ISBN : 978-2-85831-190-3

ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Bruno Cunniah, « La nouvelle réalité sexuelle à l'île Maurice : entre libéralisme économique et postmodernisme », *Études océan Indien* [En ligne], 45 | 2010, document 6, mis en ligne le 17 octobre 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/927> ; DOI : [10.4000/oceanindien.927](https://doi.org/10.4000/oceanindien.927)

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

La nouvelle réalité sexuelle à l'île Maurice : entre libéralisme économique et postmodernisme

Bruno Cunniah

- 1 L'île Maurice vit une grande période de redéfinition des rapports sociaux et de nouveau brassage des relations entre les sexes. Depuis quelques années déjà, les observateurs ont remarqué qu'une vague de changements déferlait sur la société mauricienne, et cela à tous les niveaux.
- 2 Soutenue par une politique gouvernementale prônant un libéralisme économique sans restriction, la collectivité insulaire voit sa structure dynamique qui comporte un ensemble de symboles, de codes, de connaissances et de représentations, soumise à une mutation dont les effets se font sentir de plus en plus. En effet, les modèles de comportements, de valeurs et d'intérêts de la nouvelle génération n'ont plus grand-chose à voir avec ceux issus de la colonisation, qui mettaient en avant un *statu quo* quant au rôle des principaux protagonistes, notamment de la femme et l'homme. Le nouveau système qui est en train de se mettre en place dans le cadre contemporain a pour fonction de restructurer l'expérience humaine et, donc, sexuelle, et de l'actualiser au travers des pratiques culturelles existantes.
- 3 Dans une perspective plus large, toute étude de l'évolution de la sexualité des Mauriciens se doit de prendre en considération l'aspect ethnique puisque la sexualité fait référence à différentes sphères dans leur conceptualisation des problématiques humaines. Bien qu'actuellement, nous puissions reconnaître la forte présence d'une conceptualisation culturelle occidentale dans la structure et la pensée d'ordre libidinal, nous aurions tort de négliger l'importance des paramètres ethniques.
- 4 Autant avouer tout de suite qu'il n'existe actuellement aucune étude analysant les différents comportements sexuels des multiples groupes ethniques qui composent la société mauricienne comme les Indiens, les Créoles, les Blancs, les Musulmans ou les Chinois. Il en résulte un flou complet, alimenté par de nombreux stéréotypes généralement mis en scène dans la tradition orale, mais aussi dans une littérature

fétichisante, dont les grands noms comme Ananda Devi ou Karl de Souza ont la faveur de l'ensemble du lectorat local. Faute d'une approche exploratoire de la multiplicité de l'identité sexuelle et en raison de l'incapacité à se décentrer de ses codes culturels pour comprendre l'Autre, la société mauricienne n'arrive plus à maîtriser les nombreux conflits qui minent son paysage sexuel. En s'ancrant désespérément dans une mythologie patriarcale vacillante et en refusant un arrangement visant à définir de nouvelles normes qui ne porteraient pas atteinte aux fondements de son identité, la communauté insulaire va vers une situation critique où ses membres sont en train de perdre tous leurs repères. Il ne se passe d'ailleurs pas de semaine sans que la presse ne se fasse l'écho de faits divers conflictuels qui défraient la chronique. Par exemple, on note la banalisation du phénomène mettant en scène des lycéennes qui filment leurs ébats avec des portables ou bien l'explosion du domaine de la prostitution, pourtant illégale à l'île Maurice, ou encore les trop nombreux cas de violence sexuelle rapportés... La liste est longue et témoigne d'une immense détresse sexuelle, mais aussi d'un manque de repères.

- 5 Dans ce contexte, notre article a pour objectif d'analyser les causes qui ont conduit à mettre fin à une certaine attitude puritaine envers le sexe et à ouvrir une brèche dans le *statu quo* prôné par la société mauricienne dans son ensemble.

Sexualité et religion

- 6 L'île Maurice étant un pays multiethnique, on y dénombre de nombreuses religions qui jouent un rôle capital, tant dans le paysage social que politique du pays. Dans un contexte où les Indiens représentent plus de 50 % de l'ensemble de la population et les autres ethnies plus de 20 %, la représentation politique de chaque religion est essentielle au maintien d'un équilibre souvent précaire au sein de cette société insulaire. Dans le but d'éviter une hégémonie religieuse, chacun fait donc de son mieux pour promouvoir ses croyances, au niveau personnel comme national. Malgré cela, le fait est que, les Indiens étant majoritaires, l'île ne saurait être dirigée par une personne qui n'appartiendrait pas à l'ethnie et à la religion majoritaires. Notons qu'à déjà eu lieu une tentative d'aller au-delà des ces considérations claniques, mais les conditions et le résultat de cette « émancipation » ont été plus que douteux. Dans ce contexte, qu'il le veuille ou non, chaque Mauricien est défini par son appartenance à un système de croyances, car c'est l'une des seules façons d'être reconnu socialement. De ce fait, même si elle n'a pas de croyances religieuses particulières, une personne est immédiatement associée au système religieux la rattachant à son ethnie. Dans ces conditions, il est avéré que, depuis la colonisation, les différentes institutions religieuses ont joué un rôle déterminant dans l'identité du citoyen mauricien et continuent de le faire encore aujourd'hui. Cependant, si ces institutions demeurent incontournables au niveau de la représentation politique et, donc, sur le plan symbolique, il est indéniable que leur influence sur la vie sexuelle des Mauriciens est de plus en plus faible.
- 7 C'est le phénomène de la mondialisation et de la libéralisation de l'accès à l'information qui va entraîner la fin du lien exclusif et systématique entre la religion et la sexualité. Pendant la période coloniale et postcoloniale, une certaine interprétation présente la sexualité comme la source du péché par excellence. C'est ainsi que tous les désordres sociaux sont blâmés sur la base du non-respect du code institué par les nombreuses instances religieuses. Dans son ouvrage sur *l'Histoire de la sexualité*, Foucault montre bien cette tendance qu'ont certaines religions à traiter toute relation sexuelle comme un

manque de contrôle et tout plaisir sexuel comme une faute, y compris au sein de l'institution du mariage. En Occident, cette conception moyenâgeuse de la sexualité a été subvertie, entre autres, par le mouvement hippie, les féministes ou encore les événements de mai 68. À l'île Maurice, une certaine forme de révolution sexuelle se fait au travers de la communication, notamment le multimédia. L'accès à l'information était strictement réglementé par l'État jusqu'au début des années 90, mais l'arrivée des chaînes satellitaires et la démocratisation d'Internet contribuent à mettre en péril la mainmise de l'État et des puissantes institutions religieuses sur l'information. En l'espace de quelques années, les Mauriciens ont découvert les communautés virtuelles et les nouvelles normes véhiculées par celles-ci. Tout à coup, le monopole des religions et, d'une façon plus insidieuse, celui de l'État sur la sexualité s'écroule. Désormais, la sexualité humaine n'est plus du domaine du secret et du péché. On voit apparaître les fondements d'une éducation sexuelle autre que celle prônée par les instances conservatrices du pays, et cela, grâce aux différents supports médiatiques.

- 8 Aujourd'hui, nous retrouvons au sein de la société mauricienne les bases qui indiquent la fin de la honte associée à la sexualité. Pendant des décennies, des stratégies ont été mises en place par les institutions religieuses afin de réduire au silence toutes les actions qui pouvaient mettre en péril les attentes et les normes d'une communauté définie par la culture de la honte. Dans un tel environnement, le concept de la honte est utilisé pour contrôler les normes socialement en vigueur. Selon McClintock (2001), une des formes que revêt cette stratégie consiste à qualifier de déviant toute personne qui transgresserait le système ou encore à la rabaisser avant de la réduire au silence. Ces techniques, utilisées dans de nombreux pays, ont pour but de sanctionner les individus qui ne se confinerait pas aux rôles sexuels qu'une société jugerait acceptables. Dans la longue liste des individus qui entreraient dans cette catégorie, nous retrouvons les homosexuels, les femmes qui revendiquent leur sexualité, les jeunes, les seniors ou quiconque fréquenterait une personne d'une autre religion ou d'une autre ethnie.
- 9 Il va de soi qu'une société qui pratique cette forme d'élitisme met en avant la notion de perfectionnisme. Ainsi, un individu qui ne se conforme pas aux attentes de la communauté est perçu comme un être marginal. Le danger de ce système réside dans le fait qu'en plaçant les besoins de la communauté avant ceux de l'individu, on risque de créer des individus qui n'ont pas d'autre choix que de renoncer à leurs penchants naturels en adoptant les normes qui leur sont imposées. Lorsque cette abnégation est associée au sentiment de honte, les règles de la communauté sont intériorisées et le plaisir devient difficile, pour ne pas dire impossible. Tomkins (1962) avance que ce conflit entre les désirs/besoins d'un individu et ce que la société lui permet contribue à un profond mal-être.
- 10 La majorité des systèmes de croyances en vigueur à l'île Maurice ont presque toujours revendiqué que la sexualité est naturellement dégradante et sale. Pour certains, si la sexualité peut se racheter à travers la procréation, idéalement en évitant de ressentir du plaisir, elle demeure néanmoins préjudiciable à l'individu. Cette façon extrêmement négative de percevoir la sexualité est en partie due à la croyance que les organes sexuels sont moins valorisants que le cœur et l'esprit. Aussi tout usage de tels organes « secondaires » entraîne-t-il irrémédiablement la notion de culpabilité. Comme le démontre Rubin (1992 : 278), « *such notions have by now acquired a life of their own and no longer depend solely on religion for their perseverance* ». Avec une telle hiérarchie, le sexe est donc perçu comme une déviation du chemin de la vertu et toute variation, aussi petite

soit-elle, est incompatible avec la rigueur morale, vu qu'il ne peut exister qu'un seul et unique type de relation sexuelle.

- 11 La conséquence de cette mainmise de la religion sur la sexualité a donc créé un climat oppressif où la honte a été et est encore utilisée comme une arme pour réprimer la véritable nature de l'homme. D'un côté, la diabolisation de la sexualité a servi à marginaliser les groupes non dominants tels que les homosexuels, les femmes ou encore les jeunes. Et d'un autre côté, des groupes définis comme « asexuels », tels que les femmes dites vertueuses, les jeunes ou les vieux, ont été obligés de cacher leur sexualité pour être acceptés au sein de la société.
- 12 Dans le cadre de l'île Maurice, il a fallu attendre la révolution sexuelle, qui s'est déroulée, dans un premier temps, dans un univers virtuel, pour que l'hégémonie religieuse en matière de sexualité diminue. La mondialisation au travers de la communication a permis une évolution des mœurs. Notons cependant que le grand nombre d'informations disponibles sur le sexe ne signifie nullement qu'on en prenne connaissance.

Sexualité et libéralisme économique

- 13 De nos jours, l'île Maurice est connue dans les milieux économiques et financiers comme « le Tigre de l'océan Indien » avec un taux de croissance de 5,8 % en 2007, le plus fort taux depuis sept ans (Hilbert 2007). Il faut avouer que cela n'a pas toujours été le cas. En effet, pendant la période coloniale et la période qui a suivi l'Indépendance, toute l'activité économique tournait autour du sucre, ce qui ne différenciait pas l'île Maurice d'une autre communauté tropicale comme la Réunion.
- 14 C'est l'arrivée au pouvoir d'Anerood Jugnauth, au début des années 80, qui va faire accéder le pays à la prospérité. Sans entrer davantage dans les détails, ce gouvernement va donner le feu vert au secteur privé dans son ensemble pour développer l'île. Le textile décolle immédiatement et, à ce jour, le pays en est le cinquième producteur mondial avec un taux de croissance de 16,2 % pour l'année 2007 (Panou 2007).
- 15 Aujourd'hui, l'industrie dominante à Maurice est, sans conteste, le tourisme avec un taux de croissance de 13 % pour 2007 (*ibid.*), le secteur sucrier étant tombé en déshérence depuis quelques années. Alors que le pays recevait quelques milliers de touristes dans les années 70, il s'apprête cette année (NDLR 2008) à accueillir plus de 900 000 visiteurs. L'optimisme est de rigueur, notamment par rapport à l'objectif fixé par l'État de deux millions d'arrivées de touristes en 2015.
- 16 Parallèlement, le gouvernement actuel a beaucoup misé sur l'informatique et le développement des sciences de la communication, l'objectif étant de faire de l'île Maurice une « cyber island ». Pour survivre, le pays n'a pas eu d'autre choix que d'instaurer une culture de la performance. Cela commence d'ailleurs dès l'école. En 2007, le ministre de l'Éducation, Dharam Gokool, a instauré dans le primaire une mesure très controversée : le système « A+ ». Dans ce contexte, dès son entrée à l'école, l'élève est transposé dans un univers surcompétitif où l'objectif final est d'obtenir ce fameux « A+ » qui lui garantira une place dans les meilleurs établissements secondaires du pays. Le danger d'un tel système est que les élèves les moins doués sont *de facto* écartés du système éducatif, ce qui favorise la création d'une société à deux vitesses.
- 17 Ainsi, depuis quelques années, le libéralisme économique est devenu le maître mot de la société mauricienne, reléguant au second plan toute autre forme d'idéologie. En d'autres

termes, la nouvelle « religion » qui, pour une fois, fait l'unanimité dans un contexte multiracial, est bien le capitalisme.

- 18 Le contexte historique, de même que le modèle mis en place par une culture spécifique, joue un rôle très important dans la détermination de ce qui est perçu comme étant un comportement sexuel approprié. Cependant, comme Foucault (1990) l'a démontré, les modèles ou, plus précisément, les paradigmes ne sont pas éternellement figés. Dans *Les mots et les choses*, cet auteur évoque l'idée d'une discontinuité où les paradigmes qui changent apportent une nouvelle vision du monde. Cette hypothèse est également partagée par Kuhn (1970 : 111), qui, dans un texte intitulé *The structure of scientific revolutions*, écrit : « ...When paradigmes change, the world itself changes with them ». Il arrive un moment où, pour diverses raisons, les paradigmes changent. Par conséquent, immédiatement, ce qui passait pour une vérité il n'y a pas si longtemps peut désormais être remis en question. De nouveaux espaces culturels créés par cette révolution (changement au niveau des paradigmes) vont ainsi se développer et incarner une nouvelle vision du monde, une nouvelle conceptualisation du fonctionnement de la société et de la vie en général. Voilà, en quelques mots, une définition du concept du postmodernisme : une révolution/ discontinuité dans notre vision du monde.
- 19 Depuis quelques années déjà, à l'île Maurice et ailleurs, les paradigmes institutionnels sont en train d'être transformés par une multitude de forces, notamment le capitalisme qui, dans la dernière phase de son évolution, est devenu une institution orientée vers une consommation maximale. D'autres facteurs viennent parfaire ce processus, au nombre desquels l'exceptionnelle vitesse à laquelle apparaissent les nouvelles technologies ainsi que la prolifération des crises qui remettent en cause la légitimité de nombreuses institutions de la société contemporaine comme les religions. Il ne faudrait pas cependant avoir l'impression que nous sommes en face de véritables faillites du système. Dans un article intitulé « *Postmodernism, or the cultural logic of late capitalism* », Jameson (1984) démontre que le postmodernisme n'incarne pas nécessairement une rupture complète avec le monde moderne. Le postmodernisme trouve sa véritable expression dans les derniers stades du capitalisme, ce qui conduit à une réévaluation des normes en vigueur dans de nombreuses sociétés. Ainsi, tout ce qui aurait pu s'avérer extrêmement choquant au cours de la période historique précédente — une sexualité ouvertement sans tabous, une remise en question de nouveaux idéaux sociaux et politiques — ne scandalise presque plus personne maintenant. Non seulement ces nouvelles pratiques sont perçues avec une certaine complaisance, mais certaines sont même institutionnalisées dans la culture publique.
- 20 Dans son essai sur le postmodernisme, Lyotard (1984) explique que l'une des conséquences inévitables du monde postmoderne est l'écroulement de la foi en des principes que l'on considérait jadis comme immuables. Ce phénomène est visible notamment à l'île Maurice où les diverses institutions religieuses ont réglementé la vie sociale et politique des individus pendant des siècles. Aujourd'hui, c'est dans le domaine de la vie privée et des mœurs que nous constatons une remise en question des paradigmes.
- 21 D'une certaine façon, le postmodernisme a apporté la notion d'incrédulité à l'égard des modèles sociaux. Dans la réalité, cela ne signifie nullement la fin des religions, mais indique tout simplement que ces dernières ne constituent plus le noyau central de la croyance. À partir de maintenant, il faudra définir d'autres paradigmes. En d'autres termes, les codes de conduite sur lesquels les individus se basent pour définir leur

comportement social ne sont plus désormais uniquement dictés par des institutions moralisatrices. Depuis quelques années déjà, les différentes religions ne sont plus l'unique porte-parole en ce qui concerne la sexualité, bien que leurs voix puissent encore être entendues. En apportant une pluralité de paradigmes, le postmodernisme a marqué la fin de leur monopole.

- 22 Sur le plan de la sexualité, ce qui est en train de se passer dans la société de consommation, c'est que des forces associées au capitalisme, à la technologie et à la légitimation institutionnelle ont créé un espace culturel où nous retrouvons une série de comportements qui ne semblent avoir aucune limite. Voilà pourquoi nous n'observons, par exemple, sur le Web ou dans l'intimité des alcôves des sociétés capitalistes que très peu de restrictions à l'expression sexuelle historiquement sévèrement réglementée. Or, Foucault (1990) démontre que la sexualité constitue un point nodal de la matrice culturelle et que, au cours des trois cents dernières années, elle n'avait jamais été autant réglementée. Historiquement, ce contrôle de la sexualité dans nos sociétés coïncide presque toujours avec l'administration rationnelle du monde en phase avec la montée du capitalisme dans le monde. En effet, le modèle capitaliste demande de la discipline, car, dans un univers où le travailleur vend les fruits de son labeur, l'entrepreneur voudra optimiser en tant qu'acheteur son achat/investissement. Dans cette logique, le travailleur appartient au capitaliste qui, ayant pour objectif de rentabiliser son investissement au maximum, a donc tout intérêt à contrôler le comportement de son « facteur de production ». Selon Mumford (1962 : 180), « *sex has no industrial value* », mais cela n'a pas empêché la sexualité d'être réglementée, contribuant par là à transformer des corps dociles en capital humain rentable.
- 23 Ce n'est que vers la fin du XX^e siècle que nous serons témoins d'un changement capital dans la problématique du capitalisme. Désormais, l'accent est mis non pas sur la production, mais sur la consommation. Ce changement dans les impératifs économiques semble correspondre à une évolution dans la problématique de l'expression sexuelle dans la société contemporaine. C'est l'époque où les femmes commencent à constituer une force aussi bien politique qu'économique. Avec leur nouveau statut, une nouvelle dynamique sociale va émerger et les anciens concepts liés à la sexualité et au genre vont être réexaminés. Les avancées dans le domaine des technologies reproductives vont contribuer à bouleverser plus encore les anciens modèles. Avec ce nouvel état des lieux transformés par les nouvelles technologies liées à la sexualité et, aussi, avec l'accent mis désormais non plus sur la production, mais sur la consommation, le sexe va changer de valeur. Comme il s'agit maintenant d'amener les gens à consommer et, face à un public de plus en plus blasé, le sexe va devenir le nouveau médium du marketing et de la publicité. Désormais, le sexe est un vecteur de vente et des comportements sexuels diversifiés ne choquent plus. Les codes changent et la mise en avant de l'activité sexuelle lui enlève son côté tabou.
- 24 À l'île Maurice, cette mutation dans la perception de la sexualité est accentuée par la démocratisation de l'accès à Internet et aux chaînes satellitaires qui propagent la culture occidentale. Notons que, jusqu'à ce chamboulement, la société mauricienne vivait à son rythme, avec ses propres paradigmes. Or, l'arrivée massive d'une nouvelle culture, même si elle était déjà quelque peu présente dans l'île, va précipiter la chute des anciens modèles sociaux qui, du jour au lendemain, deviennent obsolètes pour une certaine frange de la population. Si le monde occidental a eu le temps de préparer sa révolution sexuelle, il n'en a pas été de même pour l'île Maurice. Le choc est brutal et les autorités

sont sans défense. Désormais, les Mauriciens demandent une culture du capitalisme avancé, à ne pas confondre avec la culture occidentale.

- 25 Notons que dans la société de consommation postmoderne, ce qui est consommé est moins important que le fait de consommer. Par exemple, après la tragédie du 11-Septembre, le président Bush a demandé à ses concitoyens de sortir acheter quelque chose, sans jamais spécifier de produits particuliers. Aussi est-il logique que dans la société capitaliste, la consommation dépasse les limites de l'activité purement économique pour influencer sur le domaine de l'activité sociale, et, par la suite, sur la sexualité.
- 26 S'il pousse à la consommation sexuelle, le modèle capitaliste pousse aussi au culte de la performance. Nous avons montré précédemment comment cette notion s'est profondément ancrée dans l'imaginaire collectif mauricien en s'institutionnalisant dans le système éducatif, et ce, dès le primaire. Aussi, lorsqu'un tel modèle basé sur la performance est appliqué, consciemment ou inconsciemment à la sexualité, cela donne l'orgasme comme mesure de réussite. Dans une île où la réussite économique a depuis longtemps pris le pas sur les valeurs morales, il est difficile de reconnaître une véritable intentionnalité au sexe. Beaucoup passent tout à fait à côté de la signification de la sexualité humaine pour se concentrer sur l'accomplissement du geste. Ce qui importe, c'est que la performance prenne le dessus sur tout autre facteur. D'ailleurs, il ne peut en être autrement, car dès son entrée dans le système éducatif, on enseigne au petit Mauricien que c'est la performance qui doit être au centre de ses préoccupations, et ce, à n'importe quel prix. Or, la performance n'est pas que négative. Dans un système qui prône le libéralisme économique à outrance, plus on est efficace, plus on acquiert une certaine indépendance financière et plus on a droit à la reconnaissance de la société. De même, la performance sexuelle est souvent synonyme d'une expérience réussie et peut ainsi conforter l'estime de soi de l'individu.
- 27 Cependant, le danger apparaît quand la personne limite ses comportements sexuels à la seule notion de performance. Cela occasionne des débordements tels que la recherche continue de techniques pour pallier les limites de l'organisme : médicaments, aphrodisiaques et même sorcellerie. À l'île Maurice, il n'est pas rare que des jeunes dans la force de l'âge fassent appel à des compléments chimiques tels que le Viagra et ses diverses copies dans un souci de performance. Cette approche révélatrice d'un malaise sexuel dans une société de consommation met assez bien en évidence les dérapages inhérents à l'adoption aveugle de principes économiques capitalistes à outrance.

Sexualité, pratiques culturelles et technologie

- 28 Le changement le plus fondamental qui a eu lieu dans le cadre de la société mauricienne au cours des trois décennies suivant l'Indépendance en 1968 est l'accès à l'éducation. En fait, c'est ce facteur qui distingue la nouvelle génération de femmes de l'ancienne. Dès les premiers pas de la toute jeune nation mauricienne, les politiques ont fait de l'éducation une priorité. Quand, en 1970, les Nations Unies proclament l'année internationale de l'éducation, l'île Maurice a déjà mis en place un système éducatif pour tous, notamment pour les jeunes filles. C'est ainsi que quelques années plus tard, dans les années 90, nous retrouvons une nouvelle génération de femmes éduquées et confiantes, capables de saisir les multiples opportunités qui leur sont offertes. Parallèlement, l'accès à l'éducation leur

a permis, en plus de l'acquisition de certains talents, de se développer sur le plan personnel. À ce sujet, Bowman (1991 : 101) écrit :

Perhaps the most marked change since independence has been the role of women. With the change to an export-driven development strategy, women from all communities have been rapidly drawn into wage employment, largely as textile workers. This has given many women economic and social status and has provided new sources of income to ten of thousands of families ... Far too little is known about how these new women's role are affecting decisions to delay marriage, have fewer children, or marry outside one's group, and what social consequences are in what has historically been a very patriarchal society.

- 29 Bowman a tout à fait raison de prédire des changements radicaux au niveau de la société mauricienne, et ce, d'autant que la présence des femmes sur le marché du travail ne va pas se limiter au seul secteur manufacturier. En 2008, soit dix-sept ans plus tard, partout les femmes sont quelque peu favorisées par la mutation des principaux secteurs économiques, de l'agriculture à l'industrie des services.
- 30 Une des conséquences de la féminisation de la masse salariale est une certaine dissolution de la structure familiale. Comme les parents travaillent, leur progéniture se retrouve bien moins encadrée que par le passé. En fait, nous avons à l'île Maurice une quantité énorme de jeunes qui reviennent de l'école ou du lycée sans aucune surveillance. Si certains font leurs devoirs, d'autres doivent certainement être devant la télévision, d'autres encore au téléphone ou sur Internet, tandis que d'autres doivent en profiter pour fumer un joint ou faire l'amour.
- 31 Le psychanalyste Anatrella (1989 : 23) écrit : « La façon dont la sexualité est actuellement présentée dans notre société est en tous points conforme aux caractéristiques des adolescents. Elle est axée sur l'action, la vitesse, l'intensité, l'immédiateté et la génitalité. » Dans ces conditions, il ne faut pas s'étonner qu'il n'existe aujourd'hui que très peu de barrières quant à la réalisation des premières expériences sexuelles. À l'île Maurice où la presse se fait régulièrement l'écho d'un relâchement de la structure familiale lié aux impératifs économiques, la culpabilité que peuvent ressentir les parents vis-à-vis de leur progéniture est compensée par l'abondance de biens matériels. Dans un article du journal *L'Express* daté du 27 décembre 2007, Raj Jugernauth écrit : « Aujourd'hui, les parents préfèrent de plus en plus payer plus cher pour un présent qui va durer, un présent dont on parle, un présent qui est tendance. ». Ainsi, ce monde de la gratification immédiate prôné par le libéralisme économique témoigne d'une certaine forme de désengagement affectif auquel pallie la superficialité du don, qu'il soit ou non de nature sexuelle.
- 32 En 2007, pour les fêtes de fin d'année, le téléphone portable a été le roi des ventes. Selon Hilbert (2007), « la préférence des acheteurs est allée vers des combinés plutôt haut de gamme ». Voilà, s'il en fallait, une indication supplémentaire que les Mauriciens sont férus de technologie. Or, c'est un fait qu'une grande partie de ces appareils, modèle dernier cri, iront à des jeunes qui en ont fait un style de vie. Le portable, qui, à l'origine, était destiné aux hommes et femmes d'affaires, est aujourd'hui au centre du petit monde privé de chaque adolescent. Dans le cadre d'une île où les jeunes femmes de certaines ethnies sont souvent privées de liberté, la démocratisation du portable a eu un effet énorme sur le processus de socialisation. Il en est de même avec Internet.
- 33 Quoi qu'on puisse en penser, le Web est une source grandissante d'informations sur le sexe ainsi qu'une façon de rencontrer des gens qu'il aurait été impossible de côtoyer

autrement. Le sexe virtuel est une partie importante de la vie des individus et la véritable relation sexuelle virtuelle est certainement pour dans quelques années.

- 34 Aujourd'hui, l'accès à la pornographie est aisé. Bien sûr, chaque sexologue a son idée sur la pornographie et ce n'est pas ici le lieu pour lancer le débat. Tout ce que nous nous efforçons de dire, c'est que personne ne connaît les effets que cette exposition a et aura sur la génération actuelle. Cependant, il ne faudrait pas céder à la panique, mais seulement être curieux ! Indépendamment de nos jugements de valeur, la société mauricienne devra faire face à une toute nouvelle situation. En 2008, à l'île Maurice, la pornographie est toujours interdite par la loi. Or, les nouvelles technologies ont rendu cette loi obsolète, car, aujourd'hui, tout le monde a accès à tout : des sites montrant différents types de pénétrations multiples jusqu'à d'autres où nous voyons des femmes élégamment vêtues dont les chaussures à talon sont recouvertes de boue ou de pâtisseries écrasées...
- 35 Les communautés virtuelles du Web telles que *Hi-Five*, *Facebook* ou *Friendster* ainsi que le SMS ont permis la formation de bon nombre de couples, presque souvent dans le secret. Dans un contexte où les interdits liés aux traditions demeurent extrêmement présents, la technologie favorise la relation sexuelle sans lendemain, car celle-ci demeure la seule alternative pour les personnes qui ont embrassé les valeurs du système capitaliste. Ici, le plaisir est immédiat et, surtout, sans conséquences, du moment que les protagonistes ont pris les précautions adéquates.
- 36 Il faut garder en tête que le système patriarcal n'existe que pour justifier des comportements socialement productifs tels que procréer ou sceller des alliances entre familles. Or, aller contre le patriarcat, c'est accepter le sexe pour le sexe, sans aucune autre justification. Dans un système qui se bat pour que la monogamie puisse fonctionner sans accroc, les nouvelles technologies constituent donc une menace dont les principaux garants de la morale, qui ne les maîtrisent pas, n'arrivent pas à comprendre les enjeux.
- 37 La société mauricienne contemporaine est caractérisée par un fossé entre la mythologie et la réalité de la culture actuelle. Tirillés entre le poids des traditions, qui n'ont d'influence que parce qu'elle sont directement rattachées aux différents enjeux politiques, et un système économique qui ne connaît qu'un seul dieu, l'argent, la majorité des Mauriciens ont déjà fait leur choix, mais cela, ils se gardent bien de le crier sur les toits. Vu les conséquences auxquelles ils s'exposent, il n'est pas surprenant de constater qu'une bonne partie des citoyens mauriciens mentent naturellement quand il s'agit de relations amoureuses et de sexe : ils le font pour préserver le *statu quo* dans leur vie. Ils mentent, car avouer équivaldrait à se compliquer la vie inutilement. D'ailleurs, ne mentons-nous pas quand nous disons à une personne qu'elle est magnifique alors que tel n'est pas le cas ? En fait, le mensonge est intimement lié aux fondements de notre culture. Nous emballons nos cadeaux pour les cacher ou, éventuellement, les faire paraître plus beaux qu'ils ne le sont en réalité. Les femmes et même certains hommes utilisent quotidiennement du maquillage pour masquer les petites imperfections du visage. Des gaines atténuant les bourrelets et des soutiens-gorge rembourrés donnant l'impression d'avoir de plus gros seins sont disponibles dans n'importe quelle boutique de vêtements. Personne à l'île Maurice ne parle encore ouvertement de chirurgie esthétique, mais elle existe bel et bien, comme le prouve l'existence d'un centre spécialisé dans la transplantation capillaire dans le nord de l'île.

- 38 Pendant ce temps, nous enseignons à nos enfants à ne jamais mentir. Néanmoins, ces derniers comprendront bien vite qu'ils ont avantage à ne pas parler du nombre de bonbons qu'ils n'avaient pas le droit de manger ou à cacher la bêtise qu'ils ont faite de peur de se faire punir. Pour fonctionner dans notre société, l'enfant apprend vite à faire la distinction entre ce qui est vrai et ce qui est fantaisiste. Ainsi, même quand ils réalisent que le Père Noël n'existe pas, ils se complaisent dans l'aspect « chimérique » de l'événement.
- 39 La révolution sexuelle à l'île Maurice a bien eu lieu même si elle n'a jamais directement fait les grands titres des journaux. La surmoralisation de la sexualité a progressivement amené une révolte, d'abord marginale, puis plus ouverte, qui n'a épargné aucune ethnie de l'île. En faisant le pari du libéralisme économique, le pays s'est engagé dans la voie de la consommation, ce qui n'a fait qu'accroître le décalage entre la mythologie sexuelle et la réalité dont la déstructuration a été paradoxalement favorisée par l'accès à des mondes virtuels. Cependant, si elle n'est plus considérée comme une faute, la sexualité n'est pas non plus un accès direct au bonheur.

BIBLIOGRAPHIE

ANATRELLA T. 1993 *Le sexe oublié*, Paris, Flammarion.

BOWMAN L. 1991 *Mauritian Democracy and Development in the Indian Ocean*, London, Westview Press.

FOUCAULT M. 1976 *Histoire de la sexualité*, tome I (« *La volonté du savoir* »), Paris, Gallimard.

FOUCAULT M. 1990 *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard.

JAMESON F. 1984 « Postmodernism, or the cultural logic of late capitalism », *New Left Review*, n° 146, pp. 53-93.

KUHN T. 1970 *The Structure of Scientific Revolutions*, Chicago, Chicago University Press.

LYOTARD J.-F. 1997 *The Postmodern Condition: A Report on Knowledge*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

MCCLINTOCK K. 2001 *Sexual Shame: A Call to Healing*, Minneapolis, Fortress Press.

MUMFORD L. 1963 *Technics and Civilization*, New York, Harcourt Brace and World Inc.

PANOU N. 2007 « Questions à Eric Ng Ping Cheun », *L'Express*, 26 déc., p. 9.

RUBIN G. 1992 « Thinking Sex », dans: C. Vance (éd.), *Pleasure and Danger: Exploring Female Sexuality*, London, Pandora Press, pp. 267-319.

TOMKINS S. 1963 *Affect, Imagery and Consciousness*, vol. I (« *The Positive Affects* »), New York, Springer Publishing Co.

RÉSUMÉS

À l'île Maurice, le libéralisme économique outrancier a tendance à rendre flou la distinction entre les besoins et les désirs. Lobotomisé par les nouveaux médias tels que l'Internet et les chaînes satellitaires, l'individu privilégie le culte de la performance et la satisfaction immédiate. Dans la pratique, cela donne une société où le postmodernisme rend obsolète les modèles sociaux traditionnels. Bref, quand la mondialisation néolibérale est appliquée inconsciemment à la sexualité, cela donne l'orgasme comme mesure de réussite de la relation sexuelle.

In Mauritius, economic liberalism has a tendency to blur the distinction between need and desire. Totally influenced by the latest information technology, the individual favors the culture of performance where gratification becomes instantaneous. In real life, this process promotes a type of society where postmodernism renders obsolete traditional social models. Thus, when globalization is applied to the realm of sexuality, orgasm becomes a measure of sexual success.

INDEX

Thèmes : économie

Mots-clés : libéralisme économique, pratiques culturelles, sexualité

Keywords : Cultural Practices, Mauritius, Sexuality, Rodrigues Island

Index géographique : Maurice (île), Rodrigues (île)